

CINÉMA ITALIEN

MARDI 6 MARS – 20 HEURES 30
ESPACE NORIAC

LE CHEF-D'ŒUVRE DE BERNARDO BERTOLUCCI ENFIN VISIBLE EN SALLES



plus d'information :
www.dante-limoges.fr
05 55 32 04 48

Espace Noriac
10 rue Jules Noriac

Adhésion au ciné-club pour la saison : 1€
(offerte aux membres de la Dante Alighieri)
Séance : 5 €, réduit : 4 €.



Manifestation organisée
grâce au soutien
du Conseil Départemental
de la Haute-Vienne



Bernardo Bertolucci

Né en 1941 près de Parme, Bernardo Bertolucci commence à écrire dès l'âge de 15 ans. Il étudie à Rome et devient l'assistant de Pier Paolo Pasolini sur *Accattone*. Son second film, *Prima della rivoluzione*, marque le renouvellement du cinéma d'auteur italien des années 1960. Dans les années 1970, *Le Dernier Tango à Paris*, provoque un scandale. Son cinéma reflète aussi une vision épique et romanesque mais sans concession de l'histoire italienne (1900, *Le Conformiste*). *Le Dernier Empereur* (1987) évoque le destin : Pu Yi, placé sur le trône à l'âge de 3 ans. Triomphe international, le film obtient 9 Oscars. Bernardo Bertolucci reçoit la palme d'or d'honneur à Cannes en 2011 pour l'ensemble de son œuvre. Il a présidé le 43e Festival de Cannes. Il fut également président du jury de la Mostra de Venise à deux reprises : en 1983, et en 2013 (son jury couronna alors du Lion d'or le documentaire *Sacro GRA* de Gianfranco Rosi).

Le Conformiste

Réalisé par B. Bertolucci, 1971, 1h51min, vostf, version restaurée
Avec Jean-Louis Trintignant, Stefania Sandrelli, Pierre Clémenti, Gastone Moschin, Dominique Sanda...

Depuis son enfance, Marcello est hanté par le meurtre d'un homosexuel qu'il croit avoir commis. En quête obsessionnelle de rachat, il s'efforce de rentrer dans le rang. Il épouse Giulia, une jeune bourgeoise naïve. Fasciste par conformisme, il est envoyé par les services secrets de Mussolini en mission en France pour approcher et supprimer son ancien professeur de philosophie en exil qui lutte au sein d'un groupe de résistance antifasciste. A Paris, Marcello rencontre le professeur en compagnie de sa séduisante femme Anna, du même âge que Giulia..

« Révélé à 23 ans par *Prima della Rivoluzione* Bernardo Bertolucci fut considéré, à la fin des années 60, comme le jeune auteur le plus doué du cinéma italien de l'époque. ... C'est certainement avec *Le Conformiste* que Bertolucci a atteint sa plénitude. Adaptateur de Moravia, il a offert de son roman une transcription cinématographique dont la beauté plastique est d'une incontestable séduction. Reconstitution des années 30, souci du détail dans les décors et les costumes, utilisation de la lumière... On songe à Visconti d'autant que cet esthétisme renvoie à une analyse psychologique extrêmement prenante. Marcello -qu'interprète admirablement Jean-Louis Trintignant- n'est pas un monstre. C'est un être inquiet, ambigu, obsédé qui, dans sa volonté de se comporter comme tout le monde se laisse récupérer par l'idéologie dominante du pays où il vit. Il devient donc fasciste et son « conformisme » le pousse jusqu'à la complicité dans un assassinat politique. Par son épaisseur romanesque, le ton personnel qui transparaît à travers l'intrigue, *Le Conformiste* est mieux qu'une adaptation réussie de Moravia, qu'une imitation de Visconti. C'est le film d'un malaise. Il reste ouvert sur des questions. Des questions essentielles... »

(Jacques Sicier, Téléràma)

« ...Film puissant et rare, *Le Conformiste* jette sur notre actualité tourmentée l'ombre menaçante du passé.. »

(Léo Moser, les Inroks)

« ... Trintignant y est impérial, raide et glacé, mais les seconds rôles comme l'attention perpétuellement accordée aux détails sont pour beaucoup dans cette réussite, sans doute l'un des films les plus noirs et désespérants sur la condition humaine jamais produits. »

(François Bonin, Avoir A lire)

« Là, c'est le chef-d'œuvre. Certainement le plus beau film auquel j'ai participé. Cela m'a coûté très cher, m'a déchiré. Je ne crois pas que des films de ce niveau puissent se faire dans la joie et dans la détente. Tous les films de Bertolucci se sont fait douloureusement, ceux de Maurice Pialat aussi. »

Jean-Louis Trintignant, *Un homme à sa fenêtre* – Ed. Jean-Claude Simoën,)